



LES CHAPELLES  
DES CONFRÉRIES DE PÉNITENTS

À NICE

collection « Les bâtiments »

Les confréries de pénitents sont des associations charitables de laïcs dont la vocation est double : la manifestation publique de la foi catholique et l'assistance aux plus démunis. Les confréries, toujours vivantes et au nombre de quatre, sont les plus anciennes associations niçoises. Le mouvement des confréries est né en Europe méditerranéenne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Encadré par l'Église, il s'est ensuite largement répandu du Portugal à Malte et jusqu'au Nouveau-Monde. Présent dans le comté de Nice à compter du début du XIV<sup>e</sup> siècle, il est si important que tous les villages de cette région vont compter au moins une confrérie, Nice atteignant, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le nombre de sept. Riches de plusieurs siècles d'histoire, détentrices d'un patrimoine monumental marquant du paysage niçois, les confréries accueillent encore aujourd'hui visiteurs, nouveaux frères et sœurs et poursuivent dans la discrétion leur action sociale.

Ensefondant sur des critères d'ancienneté, l'évêque de Nice a fixé l'ordre dans lequel



[1] Façade de la chapelle Sainte-Croix.  
Photo Pénitents blancs, Nice.

les confréries apparaissent dans les processions depuis 1595. C'est dans cet ordre traditionnel que sont présentées ci-dessous leurs chapelles.

## PÉNITENTS BLANCS : LA CHAPELLE DE LA SAINTE-CROIX

L'archiconfrérie de la Sainte-Croix, nom officiel des pénitents blancs, a été fondée selon la tradition le 20 mars 1306. À cette date, elle est accueillie dans l'église des Dominicains (site de l'actuel Palais de Justice) et ne dispose pas d'une chapelle autonome. Il faut attendre 1518 pour voir la confrérie s'installer de l'autre côté de la cité, dans un bâtiment spécifique contigu à l'église Saint-Martin-Saint-Augustin. Cette première chapelle de la Sainte-Croix subsiste jusqu'en 1761, date à laquelle, les confrères se trouvant trop à l'étroit achètent aux enchères un autre bâtiment, la chapelle de l'ancien couvent des Minimes, à l'angle de la rue Saint-Joseph. C'est cet édifice, entièrement rénové entre 1765 et 1767, qui est aujourd'hui connu sous le nom de chapelle Sainte-Croix [1].

Sa réfection de style baroque a été conduite par Antonio Spinelli (1726-1819), un architecte niçois qui travailla beaucoup dans le comté de Nice à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (chapelle des Pénitents bleus de Nice et place Garibaldi, églises paroissiales d'Èze, de La Turbie et Saint-Étienne-de-Tinée). Le plan est très simple, puisqu'il s'agit de trois rectangles juxtaposés, l'un allongé pour la nef, un autre à pans coupés pour le chœur et un troisième pour le sanctuaire (espace réservé aux confrères). Une très riche décoration florale, rarissime dans un lieu de culte par son ampleur, parcourt l'ensemble des pilastres et des frises. Le sanctuaire est dominé par une demi-coupe décorée à fresque. Un cycle de peintures du XVII<sup>e</sup> siècle (*Arrestation de Jésus*, *Descente de croix*, *Mise au*



[2] Chapelle Sainte-Croix, décor de la voûte.  
Photo Pénitents blancs, Nice.

*tombeau*, *Invention de la Sainte-Croix*), provenant de la chapelle précédente, renvoie à des épisodes centrés autour de la dévotion à la croix du Christ, protectrice de la confrérie [2].

Classée au titre des Monuments historiques le 22 novembre 1987, la chapelle fait l'objet de plusieurs campagnes de restauration depuis les années 2000.

Depuis 1632, l'archiconfrérie de la Sainte-Croix s'est consacrée à l'aide aux malades en fondant son hôpital privé et gratuit, rue François-Zanin (Vieux-Nice). Afin d'augmenter le nombre de lits, il est transféré en 1849 au 38 route de Turin (aujourd'hui avenue de la

République). Depuis 2005, un nouvel immeuble dénommé Maison Sainte-Croix abrite des appartements de coordination thérapeutique.

La confrérie des pénitents blancs porte la *cappa* blanche sans doute en référence aux Dominicains qui soutinrent sa fondation et aussi pour l'humilité du simple tissu écru [3].

## PÉNITENTS NOIRS : LA CHAPELLE DE LA MISÉRICORDE

L'archiconfrérie de la Miséricorde a été fondée en 1329. Contrairement aux pénitents blancs, elle ne s'établit pas dans la ville basse mais dans la ville haute, dans la cathédrale Sainte-Marie du Plateau, dont on voit les vestiges aujourd'hui dans le parc du Château. En 1422, elle transféra sa chapelle dans la ville basse, à côté de l'église Sainte-Réparate qui devint à son tour cathédrale en 1531. À l'occasion de la reconstruction baroque de la cathédrale, en 1649-1699, la chapelle de la Miséricorde se trouva englobée dans le nouvel édifice, à l'emplacement actuel des deux cha-



[3] Chapelle Sainte-Croix, détail de l'autel.  
Photo Pénitents blancs, Nice.

nelles latérales sud comportant l'une les fonts baptismaux et l'autre l'autel des Quatre-Saints-Couronnés. En 1827-1828, l'archiconfrérie acheta la chapelle Saint-Gaétan, sur le cours Saleya, confisquée en 1792 par les révolutionnaires à l'ordre religieux des Théatins. Elle la restaura en 1828-1829, puis l'enrichit d'un nouveau et luxueux décor en 1876.

La chapelle Saint-Gaétan, devenue donc chapelle de la Miséricorde [4], est le chef-d'œuvre du baroque niçois. L'édifice fut construit sur les plans du Turinois Bernardo Vittone (1704-1770), élève du grand architecte baroque Filippo Juvarra. Auteur de plusieurs traités d'architecture, Vittone a beaucoup travaillé en Piémont (Santa Maria di Piazza à Turin, Santa Chiara à Turin et Brà, hospice de Casale Monferrato...), perfectionnant une architecture de courbes et d'élégances géométriques fondée sur une recherche de l'adéquation entre perfection divine, musique et bâtiment. Le plan de Saint-Gaétan s'appuie sur un ovale à quatre chapelles latérales disposées sur une croix de Saint-André, auquel se juxtaposent un chœur ovale et un sanctuaire rectangulaire. L'ovale



[4] Chapelle de la Miséricorde.  
Photo Ville de Nice.

intérieur transparait dans l'arrondi extérieur de la façade. La profusion de lumière jaillissant des fenêtres hautes, élément symbolique fort de l'art baroque (toute lumière vient de Dieu), est atténuée par les arcs qui en dissimulent l'origine. Quant à la richesse décorative, postérieure à la construction, elle occupe le moindre espace de ses ors, allusion à l'éternité divine [5].



[5] Chapelle de la Miséricorde, décor de la voûte.  
Photo Ville de Nice.

La chapelle a été classée au titre des Monuments historiques le 30 mai 1921. Elle a fait l'objet de lourds travaux de sauvegarde entre 2002 et 2003 (stabilisation par micro-pieux notamment), puis d'une restauration extérieure entre 2009 et 2011.

Un cycle de tableaux des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles représente les différents patrons de l'archiconfrérie et des Théatins, précédents occupants de la chapelle, ainsi que la Vierge de Miséricorde. Les quatre vertus cardinales qui dominent le maître-autel sont de la main du peintre niçois Hercule Trachel (1820-1872).

La chapelle présente aussi dans sa sacristie deux chefs d'œuvres de la peinture niçoise dite « primitive », la *Vierge de Miséricorde* (1429) du Montpelliérain Jean Mirailhet (Miralheti en niçois), et le même sujet par Louis Bréa (vers 1515) [6]. L'archiconfrérie de la Miséricorde s'est consacrée, des siècles durant, à



[6] Vierge de Miséricorde, retable de Louis Bréa.  
Photo Michel Graniau.

l'accompagnement des condamnés à mort et surtout à la gestion d'un très important mont-de-piété, seule source alors autorisée de crédit et de secours financier. En 1796, il est transformé en Bureau de Bienfaisance puis devient, en 1953, le Bureau d'Aide sociale par fusion avec les bureaux d'assistance créés en 1893. Enfin, en 1986, cette institution prend le nom de Centre communal d'Action sociale (CCAS).

La couleur noire de son habit vient probablement du fait que, postérieure aux pénitents blancs, elle choisit une autre teinte symbolisant aussi l'humilité.

## PÉNITENTS BLEUS : LA CHAPELLE DU TRÈS-SAINT-SÉPULCRE

L'archiconfrérie du Très-Saint-Sépulcre fut fondée en 1431 sous les auspices des Franciscains de l'Observance, branche réformée du grand mouvement spirituel franciscain. Comme ce fut le cas pour d'autres confréries, elle a d'abord été abritée dans le couvent de ces moines alors

situé quartier de la Croix-de-Marbre. À la suite de la destruction de ce monastère par les assaillants franco-turcs lors du siège de 1543, les confrères se replièrent en ville et établirent leur chapelle dans l'actuelle rue de la Préfecture. Puis, en 1782, saisissant l'opportunité de la création de la place Garibaldi, ils achetèrent le pavillon central de l'immeuble au sud de la place et y transfèrent leur chapelle. Ils confièrent également à Antoine Spinelli le soin d'en dresser le plan et, dès 1784, le nouvel édifice fut livré au culte.

De style baroque, la chapelle du Très-Saint-Sépulcre [7] présente une caractéristique



[7] Chapelle du Saint-Sépulcre.  
Photo Ville de Nice.

particulière, celle d'être établie au premier étage du bâtiment qui l'abrite. Sa taille relativement exiguë contraignit l'architecte à réaliser un exploit structurel pour donner au fidèle un sentiment d'espace plus important. Il en découle un plan en deux segments rectangulaires et en largeur, allant s'amenuisant vers le maître-autel, et des plafonds en demi-coupe élargissant les volumes vers le haut. Les décors XIX<sup>e</sup> des plafonds sont dus au peintre niçois Emmanuel Costa (1833-1921) [8].

La chapelle recèle de nombreuses œuvres d'art : le monumental tableau



[8] Chapelle du Saint-Sépulcre, décor par E. Costa.  
Photo Michel Graniou.

de l'*Assomption de la Vierge* par Louis-Abraham van Loo (mort à Nice en 1712), l'émouvante petite statue de la Madone de Sincaïre (vierge dont la vénération par les Niçois remonte justement à un épisode du siège de 1543) le Christ gisant [9] et le groupe processionnel de l'Assomption (XVIII<sup>e</sup>), un rare ensemble de *cartellami* (décors illustrant la Passion du Christ). Autour de la tribune du prier (le président de l'association), un cycle de tableaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> évoque les différentes dévotions de la confrérie. Classée le 19 mai 2000, au titre des Monuments historiques, la chapelle fait l'objet depuis cette date de plusieurs campagnes de restaurations. L'archiconfrérie du Très-Saint-Sépulcre s'est principalement vouée à l'accueil des orphelines. La couleur bleue de son habit est inspirée par sa dévotion à la Vierge.



[9] Chapelle du Saint-Sépulcre, Christ gisant  
Photo Michel Graniou.

## PÉNITENTS ROUGE : LA CHAPELLE DU SAINT-SUAIRE ET DE LA TRÈS- SAINTE-TRINITÉ

L'archiconfrérie de la Très-Sainte-Trinité est née de la fusion de trois autres confréries. La plus ancienne est la confrérie du Saint-Nom-de-Jésus, fondée en 1578, dont la piété est très proche de celle des Jésuites. Elle disposait d'une chapelle proche du couvent des Dominicains, sur l'actuelle place du Palais. Elle portait un vêtement rouge et s'occupait des orphelins. Vint ensuite la confrérie du Saint-Esprit fondée en 1585 ; sa chapelle se trouvait place Saint-François. Elle portait un vêtement blanc et gérait un autre mont-de-piété. Enfin, la confrérie du Saint-Suaire fut fondée en 1620. Après avoir occupé une première chapelle vite enclavée par l'agrandissement du couvent de la Visitation, la confrérie établit en 1657 son lieu de culte définitif sur l'emplacement de l'actuelle chapelle du Saint-Suaire. Elle portait aussi un vêtement blanc. Les deux premières confréries fusionnèrent en 1782 sous le nom du Saint-Esprit. Dissoutes, comme toutes les autres confréries niçoises, par les autorités françaises révolutionnaires, leurs chapelles furent détruites sous l'Empire pour aménager les deux places contiguës du Palais et de Saint-François.



[10] Procession des Pénitents rouges devant leur chapelle du Saint-Suaire.  
Photo Ville de Nice.

Avec l'Empire et le retour de la paix religieuse, la confrérie du Saint-Esprit fusionna, en 1807, avec celle du Saint-Suaire pour former l'archiconfrérie de la Très-Sainte-Trinité (allusion transparente tant au dogme qu'au souvenir de ses trois composantes historiques). Elle adopta le vêtement rouge de l'ex-confrérie du Saint-Nom-de-Jésus [10]. Mais la chapelle du Saint-Suaire avait été confisquée et abandonnée sous la Révolution. La nouvelle confrérie obtint en 1824 sa restitution par le roi Charles-Félix. Très détériorée, elle dut être restaurée, un travail qui fut confié au peintre et architecte décorateur Paul-Émile Barbéri (1775-1847), également prier de la confrérie.

La chapelle présente une architecture et un décor beaucoup plus sobres que ses trois « consœurs ». Le baroque n'était plus de mise en 1824, le retour à l'antique primait sous la forme du style néo-classique. Son plan rectangulaire est d'une grande netteté, mettant en valeur son splendide maître-autel couronné du tableau *La Sainte-Trinité* du même

Barbéri. Autre œuvre remarquable provenant de l'ancien édifice : le très original tableau (1660) du peintre niçois Jean-Gaspard Baldoïno (vers 1590-1669) figurant sur deux registres la *Mise au tombeau* (en bas) et l'*Ostension du Saint-Suaire par les anges* (en haut) [11]. Cette relique, l'une des plus précieuses de la Chrétienté, était la propriété de la Maison de Savoie qui en favorisa largement le culte à l'époque baroque. Rappelons qu'avant d'être conservé dans la cathédrale San Giovanni Battista de Turin le Saint-Suaire trouva refuge à Nice avec la famille princière en 1536 alors que la guerre contre François I<sup>er</sup> faisait rage. Tout autant par leur ancienneté et leur qualité architecturale que par la vocation de piété et de charité poursuivie par leurs confréries, ces quatre chapelles méritent de figurer parmi les bâtiments les plus emblématiques du patrimoine niçois.



[11] Mise au Tombeau et Ostension du Saint-Suaire, retable de J.-G. Baldoïno.  
Photo Michel Graniou.

# SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

[www.nice.fr/fr/culture/patrimoine](http://www.nice.fr/fr/culture/patrimoine)



VILLE DE NICE